

CFALIEN

Belgique - België
P.P.
Bruxelles X
1/2537

Bureau de dépôt :
Bruxelles X
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel
Mars, avril et mai 2008

#110

Et si on contait ?



Centre de Formation d'Animateurs
Formations à l'animation de groupe et en relations humaines,
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



SOMMAIRE

3

Dossier :
Et si on contait ?

3

**LE PETIT CHAPERON ROUGE
EST-ELLE CAPABLE DE S'EN
SORTIR SEULE ?**

6

**LE CONTE POUR
GÉRER LES CONFLITS**

7

**AVEC CHICO FEITOSA
AU PAYS DES CONTES
POÉTIQUES**

10

**LE KAP CONTES,
UNE INITIATIVE JEUNE !**

11

BREVES

12

FORMATIONS ET ANIMATIONS

Le CFALIEN est une publication du
Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion
des Travailleurs Socioculturels agréé par
le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondaal, 1050 Ixelles
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58
Courriel: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 17h

ÉDITORIAL

La fin de l'hiver est bien connue des formateurs comme un moment d'essoufflement des groupes. C'est ce que nous appelons le syndrome de février. Bonne nouvelle : c'est derrière nous et avec le printemps tout repart de plus belle !

Les participants de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle ont heureusement échappé à ce passage à vide. En effet, ils reviennent de leurs stages d'insertion professionnelle et cette première immersion leur a apporté une perception nouvelle de l'animation. Ils en retirent plein d'enthousiasme pour leur nouveau métier, les idées foisonnent... L'équipe du CFA tient donc à remercier toutes les associations qui ont permis la poursuite de leur formation sur le terrain. Tout ce que cela permet de découvrir de soi et du milieu associatif, seule cette expérience et l'accompagnement des maîtres de stage pouvaient le leur fournir...

Quant au CFALIen, il est parti explorer le conte. Des animateurs en ont fait leur outil privilégié, nous avons recueilli leurs témoignages. Autant de trésors qu'il est urgent de partager avec vous !

Bonne lecture !
Daniel DETEMMERMAN

Photo : Catherine Bernad
Enregistrements de « L'Autre m'a raconté », voir article en page 7



DOSSIER : ET SI ON CONTAIT ?

Le conte, récit d'événements imaginaires, en vers ou en prose, généralement bref, fait pour distraire ou instruire en amusant, selon le dictionnaire Hachette.

Contes de Grimm, d'Andersen ou d'ailleurs, chacun a en tête l'un ou l'autre souvenir de son enfance. Les contes, ces histoires qui alimentent depuis des siècles l'imaginaire collectif, seraient-ils seulement des récits à distraire, à instruire ? Pas si sûr ! L'équipe du CFA vous propose d'aller à la rencontre d'animateurs chez qui le conte se révèle tout autre.

Pour Sandra Jacquet, le conte, à travers son langage symbolique, résonne chez l'enfant et suscite l'expression, l'échange et le débat dans ses animations. De même, Chico Feitosa, au fil d'ateliers d'écriture, imagine la rencontre entre enfants de quartiers éloignés dans l'univers du conte poétique. Enfin, à l'Université de Paix, le conte se fait levier de transformation dans la gestion de conflit. A travers ces différents témoignages, peut-être poserez-vous un autre regard sur l'univers des contes, peut-être cela suscitera-t-il de nouvelles envies pour vos animations !

Et qu'en est-il des conteurs d'autrefois ? Pour conclure ce CFALien, nous sommes allés à la rencontre de jeunes qui se rassemblent chaque année autour d'une passion commune : conter.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà une très bonne lecture !]



Photo : A tous vents asbl

LE PETIT CHAPERON ROUGE EST-ELLE CAPABLE DE S'EN SORTIR SEULE ?

Propos recueillis par Alice De Visscher,

Sandra Jacquet est cofondatrice de l'asbl « A tous vents » spécialisée en littérature jeunesse. Elle anime des enfants en milieu scolaire maternel et primaire ainsi qu'en bibliothèque. Elle donne également des formations aux instituteurs et responsables de bibliothèque.

Q u'est-ce qui t'a amenée à l'animation et en particulier à l'animation autour du conte et de la littérature jeunesse ?

Adolescente, j'ai créé une section Patro dans mon village pour proposer des activités aux enfants des écoles communale et catholique. Très vite, je me suis rendue compte de l'importance de la parole. Lorsque les enfants partagent ce qu'ils ont ressenti au cours des activités collectives, ils découvrent leurs ressemblances et leurs différences. Cette démarche d'acceptation de soi et des autres grâce à la parole a toujours été une priorité pour moi dans l'animation.

J'ai suivi une formation d'institutrice en sachant que je voulais animer. Je me suis ensuite spécialisée dans le domaine du livre et de la littérature jeunesse (l'art du conte, la lecture vivante, l'analyse critique des illustrations des albums, la fabrication de papier, la reliure...). J'ai également suivi des formations en animation (dont la FAS au CFA). Les contes me touchaient beaucoup et je me suis essayée au spectacle de conte. Je savais que le langage symbolique résonnait chez les spectateurs mais il me manquait un échange réel avec eux. C'est pourquoi j'ai opté pour l'animation autour du livre jeunesse et du conte.

Quelle est ta première expérience marquante d'animation autour du conte ?

J'ai donné des animations autour du spectacle « Contes d'automne » du Théâtre du Tilleul (texte de Grégoire Solotareff), joué à La montagne magique. Solotareff écrit des contes philosophiques, il raconte des histoires courtes (une page) dont les per-

sonnages sont des animaux. En les lisant, on comprend qu'il parle de lui-même, par exemple du fait d'être immigré, de se sentir en décalage. Les enfants qui se reconnaissent dans l'histoire se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls à vivre ce qu'ils vivent et qu'ils peuvent donc en parler sans en avoir honte.

Pourquoi est-il si important pour les enfants de parler de ce qu'ils vivent ?

Lorsque les enfants peuvent mettre des mots sur leurs sentiments, ils peuvent être moins violents et moins agressifs. J'ai animé dans une école où la violence verbale et physique était très importante. Il s'agissait d'un projet « anim'action » de « La montagne magique ».

Nathalie Boulanger et moi voulions travailler le rapport entre les sentiments, les mots pour les dire et le corps qui les vit. Nous avons mené des projets dans des classes de 3e, 4e et 6e primaire, en partant d'albums et de poèmes surréalistes. Je m'occupais du travail d'écriture et Nathalie se chargeait de la « mise en corps » pour aboutir à un spectacle. Les enfants ont pris la parole, se sont écoutés, ont partagé leurs différences et leurs ressemblances et ont appris à s'accepter les uns les autres. En trois mois, l'agressivité a chuté dans l'école : moins de bruits, moins de coups, moins de violence verbale.

En quoi le conte est-il particulièrement déclencheur d'une parole chez l'enfant ?

Le conte permet à l'enfant de réfléchir différemment sur sa vie. Grâce à la mise à distance (le conte peut se passer loin ou il y a

longtemps, les personnages peuvent être des animaux...) et parce que c'est une fiction, le conte amène l'enfant à se poser des questions et à parler de lui. Cela permet une réflexion plus profonde, plus intime, plus intuitive que de poser des questions directement à un enfant

Il est aussi possible d'avoir une mise à distance qui permet de parler de soi, en partant d'une histoire vraie qui se passe loin. Voici l'exemple d'une animation sur les droits de l'enfant donnée à des classes de 5ème et 6ème primaire. Si on demande à des enfants ce qu'ils pensent du droit à l'éducation, ils vont répondre que ce n'est pas un droit mais un devoir : on est obligé d'aller à l'école. Mais si on raconte l'histoire de la première fille qui a eu accès à l'université en Chine, les enfants sont d'abord touchés par son parcours pénible et ensuite, ils ramènent l'histoire à eux. Ainsi, une Africaine de 13 ans a dit : « Je suis contente d'être ici en Belgique, d'aller à l'école, de pouvoir choisir mon métier. Si j'étais restée dans mon pays, dans un an je serais mariée et bientôt enceinte. » Dans une autre classe, un garçon a dit : « J'ai toujours pensé qu'il était normal d'imposer un mari à ma sœur. C'est la tradition. Mais moi je veux choisir ma femme. C'est difficile de savoir s'il faut respecter les traditions ou pas. » Ce genre de réactions ouvre le débat en classe. Durant le débat, j'essaie de maintenir la qualité d'écoute; on peut questionner ses camarades mais pas

les juger. Je laisse les questions résonner en eux. Je ne donne pas de réponse.

Pour moi, c'est très important que les enfants se posent des questions sur leur vie, qu'ils arrivent à prendre de la distance par rapport aux idées de leurs parents (professeurs, médias...) pour qu'ils prennent leur vie en mains.

Les différentes versions d'un conte sont également révélatrices...

Les différentes versions d'un conte ?

Oui, les contes existent souvent en différentes versions, de différentes époques et de différents lieux. Il y a aussi les contes dérivés, c'est-à-dire des contes généralement récents qui modifient le schéma narratif d'un conte classique.

Par exemple, j'ai travaillé « Le petit Chaperon rouge » avec des classes de 4e primaire à l'école des Magnolias.

Je commence par raconter une très ancienne version, récoltée par Delarue où quand la fillette arrive chez sa grand-mère, elle voit que le loup a pris sa place. Elle demande alors d'aller aux toilettes. Le loup accepte mais attache un fil de laine à la cheville de la fillette. Celle-ci fixe le bout du fil à un prunier de la cour (pour qu'elle reste tendue) et elle se sauve. Cette version est une révélation pour les filles et est souvent leur

préférée : Chaperon rouge est capable de se débrouiller seule ! Je travaille souvent avec des enfants d'origine turque ou marocaine. Dans beaucoup de ces familles, les filles sont soumises. Le conte rétablit ce qui devrait être : l'indépendance des filles. Je continue avec deux versions du petit Chaperon rouge qui sont plus connues. Celle de Perrault, qui en a fait un conte d'avertissement : le Chaperon rouge se fait manger et la morale qui en résulte est qu'il faut se méfier des hommes. Et celle des frères Grimm dont la fin est heureuse : un chasseur sauve la fillette, ce qui est très différent de se débrouiller seule.

J'aime aussi utiliser des albums récents qui racontent le même conte. L'album de Rascal, par exemple, est sans texte et se termine par une fin ouverte : la dernière illustration est celle du Chaperon qui frappe à la porte et la page suivante est entièrement rouge. Certains enfants n'aiment pas cette fin ouverte parce que l'incertitude les inquiète. Mais d'autres interprètent cette fin comme ils en ont envie : soit Chaperon est mangée et il y a du sang partout, soit Chaperon est en colère (elle voit rouge) et part en courant.

Un des contes dérivés du Chaperon rouge avec lequel je travaille est « Mademoiselle Sauve-qui-peut » de Philippe Coentin. La fillette est épouvantable. Sa mère n'en peut plus et l'envoie chez sa grand-mère. Mademoiselle arrive chez sa grand-mère, fait semblant de la chercher et de ne pas voir qu'il s'agit du loup. Elle lui en fait voir de toutes les couleurs. Finalement, la grand-mère, qui était sortie, sauve le pauvre loup. Cette version fait réfléchir les filles (et j'adore les faire réfléchir). Elles disent que Mademoiselle est une chipie. Dans la vie, ajoutent-elles, on a parfois intérêt à être chipie; si on est trop obéissante, on se fait manger. Les enfants ramènent toujours le débat à eux...

Ça te tient à cœur que les filles prennent leur vie en mains... Le conte serait un bon déclencheur ?

Oui, je pense. La plupart du temps, les contes se terminent bien, ce qui laisse un espoir de changement.

Il y a quelques années, lors d'une formation donnée par le conteur Joël Smet, j'ai dit que j'aimais les contes qui finissent mal car ils sont comme la vie. Joël m'a répondu qu'une histoire qui finit mal, ce n'est pas un plan de vie. J'ai alors compris que chacun a sa vie en

Photo : A tous vents asbl





Photo : A tous vents asbl

mains et qu'il ne faut pas se laisser imposer ses choix par autrui.

Comment t'y prends-tu concrètement dans tes animations autour du conte ? Quelles sont les étapes d'un projet ?

Chaque projet est unique et est défini avec l'institutrice. En général, je commence par faire découvrir un conte soit par le texte soit par l'image. Ensuite, je demande aux enfants de reformuler l'histoire. On établit alors ensemble le schéma narratif du conte. Par exemple, pour le petit Chaperon rouge : l'époque, le lieu, la situation de départ, le héros, le déclencheur, les personnages que le héros rencontre, la fin. Ce même schéma peut s'appliquer aux différentes versions du conte. Les analyses sont écrites sur des panneaux. Il est alors facile de les comparer. Un élève a fait remarquer : « Le schéma narratif, c'est comme un élastique. Si tu tires un peu d'un côté, tout change. » Dans cette perspective, je propose un atelier oral avec la consigne de changer un élément du schéma. Chacun tire un peu sur l'élastique dans le sens qu'il souhaite. Voici quelques-unes de leurs idées :

- si Chaperon était habillé en vert, le loup ne l'aurait pas vue dans la forêt...
- si le loup était un taureau, Chaperon aurait dû rentrer chez elle pour changer de vêtement;

- si Chaperon avait croisé un lapin, elle l'aurait suivi au pays des merveilles et elle aurait rencontré Alice...
- si Chaperon avait rencontré un tigre, l'histoire se serait déroulée en Afrique et le tigre serait tombé amoureux de Chaperon mais celle-ci n'en aurait pas voulu et elle l'aurait dressé;
- si Chaperon n'avait pas eu de grand-mère, elle ne serait pas partie et l'histoire n'aurait jamais commencé.

Après cela, des ateliers d'écriture peuvent débuter.

Voici deux exemples :

« David a un regard hypocrite. Il réfléchit beaucoup, a toujours un idée en tête pour faire des blagues. C'est le clown de la classe. Tout le monde le déteste.

Un jour, il a fait tomber une étagère sur le professeur pour prendre sa place. Les autres élèves ont alors ri pour la première fois avec lui. Puis, ils l'ont mis dehors et ils ont fait la fête.

David fait-il des blagues pour faire rire ou pour torturer ?

Va-t-il changer de comportement ? » (Laïla, Raquel et Soumaya, classe de 6e année à l'école Baron Steens)

« Il s'appelle Narca. Son frère jumeau s'appelle Masqua.

C'est un grand farceur. Il aime jeter des bombes à eau. Il met des souris dans les cartables des filles. Il regarde toujours les filles.

Il fait rire les autres pour se faire des amis. Son frère ne l'aime pas parce que tout le monde l'aime.

Il se demande : « on m'aime pour ce que je suis ou pour mes blagues ? » (Zakaria, Amar et Yassin, même classe)

Et quand considères-tu qu'un conte écrit par les enfants est abouti ou qu'un projet est fini ?

Un projet est abouti quand les enfants se l'approprient. Pour aider les enfants à se construire, je leur demande souvent de devenir animateurs des autres classes : je demande à chacun de définir la partie du projet qu'il veut transmettre (un conte, son conte, un jeu d'écriture ou d'illustration...) et la classe à laquelle il veut s'adresser. Ainsi, les enfants deviennent totalement acteurs du projet et ils impliquent toute l'école.

Un conseil pour des animateurs qui voudraient se lancer dans le conte ?

Soyez conscients qu'il existe peut-être différentes versions d'un conte ainsi que des contes dérivés.

Quand vous lisez un conte, ne portez jamais de jugement sur les personnages. Par exemple, ne donnez pas au loup une voix bête et méchante car certains enfants s'y identifient peut-être. La neutralité permettra en outre de réfléchir à l'attitude de chaque personnage, sans préjugé.]

BIBLIOGRAPHIE (références des livres cités)

- } CORENTIN Philippe, Mademoiselle Sauve-qui-peut, Ecole des loisirs, 1997.
- } DELARUE, Paul, Catalogue, raisonné du conte populaire français, Maisonneuve et Larose, 1951.
- } RASCAL, Le Petit Chaperon Rouge, Pastel, 2002.
- } SOLOTAREFF, Grégoire, Un jour, un loup, L'école des loisirs, 1994.
- } SOLOTAREFF, Grégoire, Les garçons et les filles, L'école des loisirs, 1997.
- } SOLOTAREFF, Grégoire, Contes d'automne, L'école des loisirs, 2000.

LE CONTE POUR GÉRER LES CONFLITS

Par Julie Odent,

Tout démarre d'une rencontre. Julie Duelz est psychologue et formatrice à l'Université de Paix. Diane-Sophie Geerts est directrice de la Maison du Conte et de la Littérature à Jodoigne. L'une forme à la gestion de conflits, l'autre est conteuse. Ensemble, elles décident de créer la formation « Contes et conflits », dont l'objectif est d'utiliser le conte comme outil pour la gestion des conflits par l'enfant. On y apprend l'art de conter, ainsi que celui de manipuler des marionnettes. Cette approche du conte peut se vivre de la maternelle à l'âge adulte.



Photo : Université de Paix

L'intérêt du conte dans la gestion de conflits

« Je choisis les contes en fonction du problème dans le groupe. Par exemple, l'histoire du dromadaire rejeté par un groupe de chameaux. On peut orienter le débat. Le groupe d'enfants prend le problème avec distance, car c'est le dromadaire qui est rejeté, et non l'un d'eux.

Cela permet de parler de la situation sans mettre l'accent sur tel ou tel enfant. Ils

trouvent ainsi des solutions pour le dromadaire et le groupe de chameaux », explique Diane-Sophie.

Et Julie de poursuivre : « L'utilisation du conte permet d'ouvrir l'imaginaire et la perception de la notion de conflit. Les activités autour du conte évitent d'aborder les choses de face.

Il s'agit d'un outil détourné, a priori lointain de nos propres dissensions. Mais en cherchant des solutions pour gérer les opposi-

tions entre les personnages du conte, les participants se dévoilent plus facilement, trouvent des solutions créatives et parlent davantage de leurs ressentis. »

Toutes ces animations porteuses de réflexions rendent la gestion de conflit plus attractive. Si on trouve des solutions pour les personnages du conte... pourquoi pas pour nous ? Le conte est un levier de l'imaginaire.

Les marionnettes sont omniprésentes dans la formation. La girafe, par exemple, représente le langage du cœur, la communication non-violente ; le loup, lui, est plus agressif, il attaque et ne voit que son point de vue. Les enfants, conscients des comportements positifs des marionnettes, ont envie d'imiter ceux-ci.

Les contes invitent à la discussion et à la créativité. Ils permettent, associés à des activités telles que les marionnettes, le dessin ou la terre glaise, l'apprentissage d'attitudes utiles à la gestion de conflits.

Plaisir contagieux

Si les deux formatrices n'avaient qu'un message à faire passer aux animateurs, quel serait-il ?

« Si vous travaillez avec plaisir, cela devient contagieux. Il se transmet, génère de la confiance au sein du groupe et crée une ambiance agréable. Si les choses les plus difficiles pouvaient être « traitées » avec plaisir tout serait sans aucun doute bien plus léger. »]

Photo : Université de Paix



AVEC CHICO FEITOSA AU PAYS DES CONTES POÉTIQUES

Par Daniel Detemmerman,

Chico, c'est un poème ambulante. Je l'avais déjà perçu lorsqu'il était en formation vidéo, il y a quelques années. Mais, quand je me suis plongé dans la lecture de « L'autre m'a raconté » et « Au pays où les poules picotaient les étoiles... », deux livres qu'il m'avait déposés en coup de vent, j'ai compris que c'était contagieux et que beaucoup d'enfants étaient déjà atteints.

« **C'**est merveilleux d'apprendre trois fois par semaine avec les enfants, dans un cadre où l'on a pas à surveiller, où l'on peut écrire et inventer des histoires avec eux ». Ce sont les premières paroles de Chico dans cet entretien. Je vais tenter d'y percer le secret de fabrication d'une si belle mise en valeur des univers poétiques d'enfants de différents quartiers de Bruxelles. L'émerveillement dont il me fait part, ce sentiment de s'enrichir personnellement dans une démarche de création proposée aux enfants, je les ai déjà rencontrés à plusieurs reprises au cours d'autres rencontres liées à la rédaction d'articles sur l'animation. Il y a dans ce regard sur l'autre une confiance sans réserve, elle lui permet de révéler le meilleur de soi-même. Mais ce n'est pas tout, Chico veut susciter « une dynamique poétique pédagogique dans le but de créer un autre espace urbain, un espace interculturel qui permette d'aller à la rencontre de l'autre ».

Une dynamique poétique pédagogique

C'est tout un processus à mettre en place, il démarre en octobre pour se terminer à Pâques : « On commence par une initiation à l'art dramatique, elle privilégie d'abord l'approche corporelle. A douze ou treize ans, (bouleversement d'une préadolescence de plus en plus précoce) les enfants sont parfois très, très coincés, il faut repartir à la découverte de son corps sans penser à la suite ». Cette base n'est pas qu'une mise en condition : « Chaque année, je me rends compte que le travail du corps se retrouve en fin de parcours dans la création du conte. La parole est aussi dans le corps, « frêle comme un papillon de mai », comme dit le poète ». Le groupe peut ainsi progresser vers l'oralité : « dans un élan de découverte du langage corporel, d'exploration gestuelle, nous avons dégagé les corps pour faire un espace en soi et laisser jaillir la

parole ». Le thème de la ville, les questions de l'enracinement et du déracinement sont au cœur de la démarche. Pour y sensibiliser les enfants, il leur fait découvrir le poète Libanais Adonis et son poème épique « Tombeau pour New York », une ville qu'il vécut en tant qu'émigré démuné. « Les enfants se sont beaucoup amusés en travaillant des extraits », nous dit Chico.

Découvrir des poètes

Il a introduit en parallèle « Le poète à New York », de Federico Garcia-Lorca, une des plus importantes œuvres poétiques du vingtième siècle. « Lui, dans une crise exis-

tentielle profonde, quitte Grenade, sa ville natale, et rencontre, dans un contexte de crise et de fragilité, la ville de New York en plein krach boursier de 1929. Pour traduire cette expérience directe de cet aspect de la modernité que représente l'homme coupé de ses racines, il invente un langage nouveau pour dire ce qu'il voit là, un langage qui préfigure le surréalisme. » Chico communique aux enfants son amour de la poésie, et, les couvrant de son regard prêt à s'émerveiller, les incite à s'y essayer à leur tour : « Les enfants ont transformé ces passages en contes pour dire leur quotidien et leur quartier. Ils ont fait des promenades poétiques, à la manière des poètes dé-

Photo : Catherine Bernad





Photo : Catherine Bernad

soeuvers, ils ont déambulés... Cela a donné le livre « Au pays où les poules picotaient les étoiles, la lune donnait des claques aux coqs endormis » ».

Du texte à l'image, de l'image au texte

Dans la seconde partie de l'année, riches de l'expérience poétique acquise, les enfants ont poursuivi le travail avec une photographie, Catherine Bernad. Ils ont pu photographier leur environnement, leur quartier, leur quotidien. « Un enfant a fait dans son grenier une sorte d'installation avec les pantoufles de toute la famille, d'autres ont photographié les boulangeries, les ponts, les enseignes, les signaux de la circulation... » Tout cela a constitué les repérages pour la seconde partie du livre intitulée « Les sources d'un conte ». L'objectif pour Chico était d'amener les enfants de janvier à Pâques à travailler et à retravailler leur conte afin de prendre conscience de tout le travail que demande un texte. Il nous rappelle au passage que Pessoa a travaillé un texte pendant 16 ans et Dante pendant 23 ans ! « Tous sont entrés dans le jeu, le but étant d'arriver à un texte court, on commence en grand – les enfants sont prolifiques – pour ensuite concentrer le contenu dans une poésie. Certains enfants ont bien pigé : ils ont réussi à ramasser en cinq lignes ce qui tenait au départ en une page, par exemple l'histoire du skinhead qui rencontre un ange ».

Rencontre nord-sud

L'idée de ces projets est aussi, par le biais d'une approche poétique, de permettre des échanges nord-sud au sein de la ville de Bruxelles. « En 2005-2006, « La Futaie »

de Boitsfort rencontrait l'école n°5 de Molenbeek. En 2006-2007, c'était au tour de « la Rose des Vents » de Molenbeek et du Groupe scolaire Tenbosch, d'Ixelles de faire le parcours ensemble. Une fois que les enfants se sont renforcés dans la démarche, au cours de la seconde partie du projet, nous installons un système d'échange, de visites, d'ambassadeurs. » Outre les échanges de cadeaux et de textes, les enfants ont pu préparer ensemble des émissions de radio. « L'ensemble des enfants des deux classes a été partagé en quatre groupes pour la réalisation d'une émission de cinquante minutes par groupe à Radio Campus. Le direct, c'est trop casse gueule, il y a trop de choses à gérer et cela risquait d'inhiber les enfants, c'est donc en différé qu'ont été transmises les émissions. Cela a permis aussi une meilleure finition. » Après les enregistrements, toute la journée s'est passée avec les enfants des deux écoles, les institutrices et les directrices, à faire des jeux pour se détendre ensemble. Selon Chico, cette préparation a permis de véritables échanges. Le mercredi suivant, les enfants écoutaient leur émission. « Toute cette succession de phases différentes – travail photo, écriture, émission radio, écoute – a tenu les enfants en haleine jusqu'à Pâques, tout en leur permettant d'approfondir la démarche et d'aller à la rencontre de l'autre ».

Des thématiques fortes

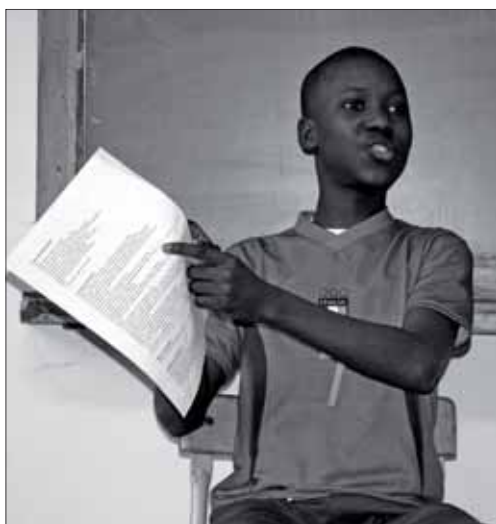
Si l'expérience de « Au pays où les poules picotaient les étoiles... » a permis aux enfants de s'inspirer dans leur approche de la ville des univers poétiques de Adonis et de Garcia Lorca, « L'autre m'a raconté » les avait conviés à explorer le mythe de Thésée,

du labyrinthe et du monstre qui le hante. « Les enfants ont pris conscience que c'est sa propre violence que Thésée doit rencontrer, la violence qui est dans l'homme. Une violence exacerbée par la violence sociale. L'objectif du projet était de traverser ensemble cette violence. Nous nous sommes livrés à un travail d'écriture sur l'image visant à exagérer les clichés avec une touche d'humour... ». L'an prochain, Chico envisage d'approcher la question de l'avenir de la Belgique avec les enfants. La question des « identités closes » et de l'identification, du formatage dont nous faisons l'objet depuis tout petit lui paraît porteuse. « Les peurs, les conditionnements, tout ça, c'est ce que je suis. Si je les balaye, qu'est-ce qui va rester ? » Et c'est Thyl Uylenspiegel, c'est Norge, c'est Micaux, c'est la « Belgitude » qui seront à l'honneur : « le registre sera burlesque, il faut que ce soit un peu drôle ! ».

De beaux livres

Si toute cette richesse ne se trouvait présentée de manière attractive dans des livres dont la composition et la photographie servent parfaitement le propos, je n'aurais sans doute pas été aspiré dans leur lecture, ni inspiré de vous en parler. C'est aussi respecter la générosité avec laquelle les enfants ont ouvert leurs univers poétiques que de mettre en œuvre des moyens professionnels pour l'édition. L'asbl Andanada produit les actions animées par Chico Feitosa et les livres qui en sont l'aboutissement. Tout cela naît d'une parfaite complicité avec Catherine Bernad pour la photographie et Xu Youg pour la mise en page et le graphisme. Mais il est temps de donner la parole à l'œuvre elle-même. Chico nous a aimablement autorisés à choisir un texte et des photos. Bon voyage !]





« La ville blessée et l'enfant sans voix »

L'enfant a perdu sa voix
Il cherche sa voix perdue.

Les gens sont allés, ils ne se sentaient pas bien là où ils étaient.
La ville était blessée par les mots tueurs
Elle saignait de la couleur rouge orange foncé.
Les mots blessants venaient d'un avion argenté qui attaquait le visage de la terre.

L'enfant sans voix était couché par terre et faisait des photos d'un mur
Solide comme de la pierre, dans un immense salon vide et muet
C'est ainsi que ma tête me raconta.

Il est parti à l'autre bout du monde chercher sa voix.
Il est parti en bateau avec tous les habitants de la ville blessée
Pour aller dans une meilleure ville.
Quand ils sont arrivés en face d'une plage abandonnée,
Ils ont compris que l'autre chemin était le pire, car il était hanté,
Les policiers des frontières des mers les attendaient.
L'enfant expliqua aux policiers qu'il cherchait sa voix perdue.
Le policier ne l'a pas cru.
Les gens de la ville blessée ont dit aux policiers qu'ils ne pouvaient plus retourner,
Car leur ville a été saignée.
Ils ont expliqué que l'autre chemin, celui qu'ils avaient parcouru,
Les menait à la plage peuplée par des pierres dures et pointues.
Alors les policiers sans cœur les ont envoyés loin, dans une île déserte,
L'île du sommeil.

Le dimanche suivant, l'enfant se retrouva sur un lit géant
Dans une cabane de la taille d'une gare de tram.
Il s'est dit : « Où sont tous les autres ? » « Comment je suis arrivé ici ? »

Comment peut-on s'échapper de l'île du sommeil ?
En dormant il a rêvé de partir de l'île : « comment se réveiller ? »
« Est-ce que je pourrais m'échapper dans les rêves ? »

Ils sont tous partis de la ville blessée pour chercher la liberté,
Ils sont arrivés dans l'île du sommeil sans savoir comment se réveiller.

Dans les chemins de la ville blessée...

MALEK



LE KAP CONTES, UNE INITIATIVE JEUNE !

Propos recueillis par Nora Hocepiéd,

Dans le cadre des « Kot à projet » de l'UCL, un petit groupe de jeunes décide chaque année de vivre ensemble autour d'une passion commune : conter. Au mois de février, le Kap contes organise son festival annuel dans la grange de la ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve. L'occasion pour ces étudiants de monter un spectacle pour enfants et d'inviter quelques conteurs professionnels. Je suis allée à la rencontre de Manola, étudiante en communication, active depuis 2 ans au Kap contes ; et Clio, active depuis 1 an, étudiante en archéologie.



Photo : Kap Contes

Q u'est-ce qui vous a donné envie de vous engager au Kap contes ?

Manola : l'envie de découvrir les Kot à projet, celui-ci m'intéressait plus que les autres parce que c'était moins... disons qu'il y a beaucoup de Kots où c'est de l'organisation, ici on fait vraiment des contes, on raconte. On participe vraiment pleinement puisqu'on doit préparer nos contes, on est vraiment acteurs du projet, ça c'est gai. Et puis, simplement, j'avais découvert le festival, les soirées contes, j'aimais bien.

Clio : C'est l'envie de koter mais pas dans un simple kot où les gens kotent les uns à côté des autres. Etre réuni autour d'un projet, je trouvais ça chouette. Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre, peut-être le côté moins terre à terre.

D'où vous vient ce goût pour les contes ?

Manola : De ma maman et mon grand-père qui me racontait souvent des histoires... Simplement ça ...

Clio : Je racontais des histoires le soir à mes louteteaux, des histoires que j'inventais sur le tas. Le fait aussi d'avoir entendu beaucoup d'histoires quand j'étais petite. Je suis fort dans l'imaginaire, ce sont des choses qui m'interpellent, tout le côté imaginaire populaire des peuples.

Quelles sont les histoires que vous racontez, où allez-vous les chercher ?

Chacun a son style pour raconter, son type d'histoire.

Chaque conteur a son univers et ses conseils, c'est parfois un peu déstabilisant.

Un conte préféré ?

Manola : un conte très simple, très naïf, plutôt pour enfants, c'est « Papy sel et Mamy sucre ».

C'est un conte que je raconte souvent, spontanément. Je l'ai entendu, j'ai demandé à la personne qui me l'a raconté de me le mettre par écrit et je l'ai retravaillé. Disons que c'est de la culture orale.

Clio : « Et si j'étais Dieu » Je crois que ça date du début du siècle, c'est l'histoire d'un gamin qui est obligé de faire une rédaction pour l'école avec un sujet bateau.

Quelle est la particularité du conte selon vous ?

Manola : rien n'est évident dans un conte, tout peut arriver, rien n'est sûr. Pour moi, c'est d'office une histoire où on ne sait pas où l'on va, tout peut arriver, tout est permis dans un conte.

Clio : c'est aussi une sorte d'exutoire, c'est un contenant qui permet de reprendre pas mal d'émotions, d'événements, de choses arrivées ou pas, de craintes, d'idées stéréotypées. C'est quelque part un miroir de la société dans laquelle il a été créé, ou transformé. En analysant un conte, on peut voir les sociétés qui l'ont transformé. Un condensé de l'humanité.

Votre première expérience marquante en tant que conteuse ?

Manola : « Papy sel » et « mamy sucre ». Tous les enfants se sont mis à faire la grimace quand ils s'embrassent. Les enfants vivaient vraiment le conte, ils étaient plongés dedans !

Un mardi sur deux le kot organise une soirée « contes » autour d'un thé. Ils ont également des demandes extérieures tel qu'un mariage, un parcours dans un village de la région, les écoles, un marché de Noël. A souligner : une semaine contes à domicile !]

Photo : Kap Contes



STAGE DE THÉÂTRE POUR ENFANTS À PÂQUES

Quand : Du lundi 31 mars au vendredi 4 avril 2008

Pour qui ? : Pour enfants de 6 à 12 ans

Écrire et monter un spectacle
Lors de ce stage de théâtre, tu pourras imaginer et monter un spectacle avec un petit groupe d'enfants comme toi. Vous en choisirez le thème. Vous serez les auteurs, acteurs, metteurs en scène, décorateurs et costumiers.

Le dernier jour du stage, tes parents et amis sont invités à la présentation du spectacle.

Comment cela se passe t-il ?

Ensemble, enfants et animateurs conçoivent les projets, organisent le programme et les activités pour atteindre le but commun.

Qui sont les animateurs ?

Les animateurs sont tous détenteurs du Brevet d'Animateurs de Centres de Vacances et du Brevet de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle. Ils sont donc spécialisés dans l'animation théâtre et vidéo.

Info & inscriptions :

Centre de Formation d'Animateurs asbl

Tél. : 02 / 511 25 86 - Site web : www.cfaasbl.be



CRÉATION COLLECTIVE

Les stagiaires de la Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle (« fasiens ») présentent leur création collective.

Un spectacle créé en 3 semaines, écrit, mis en scène et joué par les 23 stagiaires !

Les 29 et 30 avril à 20h30

Info :

Centre de Formation d'Animateurs asbl

Tél. : 02 / 511 25 86 - Site web : www.cfaasbl.be



27ÈME CAMÉRAS AUX JEUNES

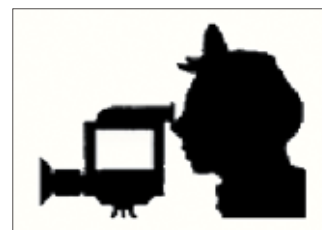
La compétition Caméras aux jeunes 2008 se déroulera le samedi 26 avril 2008 de 9h à 19h à l'ESPACE SENGHOR (366, chaussée de Wavre - entrée Piétonnier Place Jourdan à 1040 Bruxelles)

UNE GRANDE COMPÉTITION DE FILMS ET VIDÉOS UNIQUEMENT RÉALISÉS PAR DES JEUNES DE 6 À 18 ANS DE BRUXELLES ET DE WALLONIE

Créée en 1981 par le Centre Multimédia, Caméras aux jeunes est une initiative concrète, novatrice et exemplaire d'éducation des jeunes à l'audiovisuel, une vaste action visant à intégrer la pratique de l'audiovisuel dans les écoles et en milieu jeune. Objectif : rendre la création audiovisuelle réellement accessible aux jeunes. Cette action comprend des ateliers de formation, des assistances techniques, des bourses d'aide à la création pour aider les jeunes désireux de s'exprimer par le film ou la vidéo, ainsi qu'une compétition qui se déroule chaque année à Bruxelles au printemps. Depuis sa création en 1981, le Festival a montré la volonté des jeunes, encouragés par des enseignants ou des animateurs lucides, d'appréhender le langage audiovisuel par une pratique sur le terrain.

Caméras aux jeunes est avant tout une compétition de création audiovisuelle ouverte à tous les jeunes de Bruxelles et de Wallonie. Ce festival est basé sur les films et vidéos entièrement réalisés par des jeunes de 6

à 18 ans. La confrontation est dotée de nombreux prix dans les deux catégories proposées : d'une part, une catégorie ouverte aux jeunes de 6 à 12 ans, d'autre part une catégorie ouverte aux films réalisés par des jeunes de 13 à 18 ans. Pour ne pas établir de ségrégation entre les jeunes qui aspirent à la création filmée en dehors du cadre scolaire et ceux qui veulent agir individuellement, la compétition est ouverte à tous les jeunes individuellement et à tous les groupes de jeunes, qu'ils appartiennent ou non à un réseau scolaire, à une maison de jeunes ou à un mouvement de jeunesse. Il leur suffit d'avoir entre 6 et 18 ans et d'être l'auteur d'un film dans les formats suivants : Super 8, 16 mm et Vidéo (formats de projection vidéo : DVD, DVCAM, Mini DV).



Centre Multimédia - Tél./fax : 02/649.33.40

Formations et Animations

} Animer un atelier d'écriture : libérer la parole...

Les participants seront invités à : prendre du plaisir à travers les jeux d'écritures, l'envie et le choix des mots, découvrir leurs propres déclencheurs d'inspiration, expérimenter l'écriture créative et d'expression, acquérir de nouveaux outils d'animation du projet personnel au projet de groupe (écriture d'un spectacle, d'un scénario, d'un recueil collectif, d'un texte collectif...) et découvrir l'écriture comme un outil ludique et convivial permettant de jouer sur la dynamique de groupe et la communication.

Dates : les 8, 15 et 22 avril 2008

} Prévenir et gérer les conflits

Les participants seront invités à : décoder leurs propres réactions et stratégies habituelles face à un conflit, comprendre et gérer les frustrations et les émotions, découvrir des outils pour clarifier le problème, décoder ses enjeux et les valeurs qui l'habitent et s'entraîner à utiliser des techniques de médiation, de négociation, de régulation.

Dates : les 10, 11 avril et 9 juin 2008 à Namur.

} Repères pour l'adolescence

Les participants seront invités à identifier les valeurs, les besoins et les changements spécifiques à l'adolescence. Développer leur savoir-être auprès d'adolescents en recherche d'autonomie et d'identité.

Dates : les 12, 19 et 26 avril 2008 ou 8, 15 et 22 mai 2008

} L'autorité : la loi, la règle et moi !

Les participants seront invités à :
Découvrir différentes dimensions des concepts de Loi et Règle.
Identifier son propre rapport à la Loi dans les différentes dimensions évoquées.
Réfléchir collectivement à des pistes d'action qui donnent sens à la Loi.
Envisager les éléments qui font de la loi un outil éducatif.

Dates : 5 et 6 mai 2008

} Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle

La formation dure un an à temps plein en cours du jour, elle commence début octobre 2008 pour se terminer fin août 2009.

La formation est gratuite pour les demandeurs d'emploi ne disposant pas du Certificat de l'Enseignement Secondaire Supérieur.

} Les ombres chinoises

Objectifs :
Véritable porte ouverte sur le théâtre d'ombres, la formation «Les ombres chinoises» propose d'étudier les aspects artistiques et techniques du théâtre d'ombres en mettant en évidence les outils pédagogiques et méthodologiques à déployer pour la création d'un spectacle d'ombres dans l'ensemble de son processus avec un groupe (enfants, adolescents, adultes).

Dates : du 1 au 5 juillet 2008 à La Louvière

} Stage de vacances Vidéo

Dans ce stage de vacances, tu pourras écrire et réaliser un film avec un petit groupe de jeunes comme toi. Vous en choisirez le thème.

Vous serez les scénaristes, metteurs en scène, cameramen, preneurs de son, maquilleurs, éclairagistes, monteurs, acteurs et réalisateurs.

En résidentiel du 3 au 12 juillet 2008

Pour enfants et adolescents de 9 à 18 ans

Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2007-2008, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlien au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

Une seule adresse :

www.cfaasbl.be

Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un *.

Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Daniel Detemmerman, Alice De Visscher, Julie Odent et Nora Hocepied.

Photos et illustrations : Thierry Bouüaert, A tous vents, Catherine Bernad, Andanada asbl, Kap Contes, l'Université de Paix et le CFA.

Photo de couverture : A tous vents asbl

Infographie : Derry

**Avec le soutien du
Ministère de la Communauté française et de
la Commission communautaire française de
la Région de Bruxelles-Capitale**

